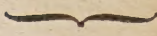


DISSERTATION

N^o 51.



SUR

L'HYPOCHONDRIE;

THÈSE

*Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris,
le 31 mars 1826, pour obtenir le grade de Docteur en
médecine ,*

PAR JOSEPH LE BLANC, d'Amiens.

« La vie la plus misérable est celle d'un malade
qui n'a d'autre pensée que sa maladie. »

ZIMMERMANN.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine de Paris, rue des Maçons-Sorbonne, n.° 13.

1826.

FACULTE DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. LANDRÉ-BEAUVAIS, DOYEN.

MESSIEURS

Anatomie.....	CRUVEILHIER.
Physiologie.....	DUMÉRIL.
Chimie médicale.....	ORFILA.
Physique médicale.....	PELLETAN fils.
Histoire naturelle médicale.....	CLARION.
Pharmacologie.....	GUILBERT.
Hygiène.....	BERTIN.
Pathologie chirurgicale.....	{ MARJOLIN.
	{ ROUX, <i>Examineur</i> .
Pathologie médicale.....	{ FIZEAU.
	{ FOUQUIER.
Opérations et appareils.....	RICHERAND, <i>Examineur</i> .
Thérapeutique et matière médicale.....	ALIBERT.
Médecine légale.....	ADELON.
Accouchemens, maladies des femmes en couches et des enfans nouveau-nés.....	DÉSORMEAUX, <i>Suppléant</i> .
	{ CAYOL.
Clinique médicale.....	{ LAENNEC.
	{ LANDRÉ-BEAUVAIS, <i>Président</i> .
	{ RÉCAMIER, <i>Examineur</i> .
	{ BOUGON.
Clinique chirurgicale.....	{ BOYER.
	{ DUPUYTREN.
Clinique d'accouchemens.....	DENEUX.

Professeurs honoraires.

MM. CHAUSSIER, DE JUSSIEU, DES GENETTES, DEYEUX, DUBOIS, LALLEMENT, LEROUX, MOREAU, PELLETAN père, PINEL, VAUQUELIN.

Agrégés en exercice.

MESSIEURS

MESSIEURS

ARVERS.	MAISONNAE.
BRESCHET.	MOREAU.
CAPURON.	MURAT.
CHOMEL.	PARENT DU CHATELET.
CLOQUET aîné, <i>Examineur</i> .	PAVET DE COURTEILLE.
COUTANCEAU, <i>Examineur</i> .	RATHEAU.
DE LENS.	RICHARD.
GAULTIER DE CLAUDE.	RULLIER.
GÉRARDIN.	SÉGALAS.
GUERSANT.	SERRES.
JADIQUX, <i>Suppléant</i> .	THÉVENOT.
KERGAREDEC.	

Par délibération du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON PÈRE

ET

A MA MÈRE,

LES SEULS AMIS QUE LA NATURE M'AIT DONNÉS.

*Cette thèse est dédiée pour acquitter la dette sacrée de la
reconnaissance et de l'amour filial,*

PAR LE PLUS RESPECTUEUX ET LE PLUS DÉVOUÉ DES FILS,

J. LE BLANC.

DISSERTATION

SUR

L'HYPOCHONDRIE.

L'HYPOCHONDRIE a été ainsi appelée par les anciens de deux mots grecs, ὑπὸ, *sous*, χονδρῆ, *cartilage*, parce que ses principaux symptômes ont leur siège sous les cartilages des fausses-côtes, ou dans les hypochondres.

C'est une maladie spasmodique du canal alimentaire, qui consiste dans la perversion, l'interversion et la diminution du mouvement péristaltique dont il est doué.

Les flatuosités, les borborygmes, les tensions et relâchemens alternatifs de l'abdomen, la constipation opiniâtre, enfin la longue série des symptômes propres à cette maladie, annoncent une lésion spéciale de l'appareil digestif.

En effet, l'exercice de la digestion produit ou exaspère tous ces accidens, qui s'affaiblissent graduellement au fur et à mesure qu'elle s'exécute, et finissent même par disparaître entièrement quand elle est achevée.

La mobilité, la fugacité, l'étonnante multiplicité de ses symptômes, l'irrégularité de leur succession, et surtout leur disproportion aux causes qui les ont produits, ont fait ranger à juste titre cette maladie parmi les névroses, dont ces caractères sont l'apanage ordinaire.

C'est une lésion vitale du système nerveux intestinal, un désordre dans ses fonctions, qui ne laisse dans les organes aucun vestige de son existence, et qui, dans sa simplicité primitive, paraît aussi éloignée de l'état inflammatoire que de l'altération organique.

La sensibilité obtuse que n'augmente jamais la plus forte pression, le gonflement de l'abdomen avec sensation d'engourdissement, l'absence totale de la soif et de la rougeur de la langue, la souplesse habituelle des tégumens du bas-ventre, les causes de cette maladie, ordinairement débilitantes, le succès des fortifiants, des toniques, et même des stimulans, et surtout le défaut d'un mouvement fébrile continu, tout ici se réunit pour éloigner l'idée d'inflammation ou de lésion organique.

L'illustre professeur *Pinel*, après lui *M. Louyer-Villermay*, dans son excellent traité, et tous les nosologistes, ont placé cette maladie dans la classe des névroses et dans l'ordre des vésanies.

Malgré tout le respect que m'inspire l'autorité de son nom et de son expérience, je n'ai pu accéder à son opinion. Jamais dans l'hypochondrie le désordre moral n'est primitif ni permanent; il n'apparaît qu'après la lésion profonde des forces digestives, et diffère entièrement par sa nature de l'aliénation mentale, même partielle. Le trouble des idées et des affections est un effet, souvent un accident; c'est un symptôme comme la palpitation de cœur, et un symptôme qui n'a pas même de stabilité ne peut devenir un caractère d'ordre ni même d'espèce.

L'hypochondrie est une véritable névrose de l'estomac, dont la sympathie avec toutes les parties du corps produit les scènes bizarres et variées, la rapide succession de phénomènes nombreux et disparates.

Cette maladie, plus commune aux hommes qu'aux femmes, se développe ordinairement de vingt à cinquante ans, favorisée par un climat froid, brumeux, comme l'Angleterre, et par un tempérament mélancolique.

Symptômes.

Les signes pathognomoniques de cette maladie résultent de la réunion des accidens qui accompagnent la digestion ; les autres , moins constans , plus fugaces , lui sont communs avec d'autres affections nerveuses , et sont liés avec toutes les autres fonctions.

Lésions de la digestion. Flatuosités ; éructations et régurgitations de gaz et de crudités acides , nidoreuses ; douleur gravative et tensile de l'estomac ; gonflemens irréguliers de l'abdomen ; bouffées de chaleur au visage alternantes avec des frissons ; sentiment d'embaras , de malaise à la tête ; battemens à l'épigastre , aux artères temporales , carotides , et à toutes celles du corps ; ptyalisme fréquent ; flux abondant d'une urine limpide , insipide. Tous ces symptômes sont exaspérés par l'ingestion des alimens. Constipation opiniâtre ; matières fécales très-dures , moulées , presque inodores.

Lésions nerveuses fugaces. Celles-ci sont plus ou moins indépendantes de la digestion , quoique leur intensité s'accroisse ordinairement par l'exercice de cette fonction : tels sont l'oppression de la poitrine , les tremblemens , les palpitations de cœur , avec un pouls inégal , intermittent ; le sentiment de strangulation ; le spasme du pharynx et de l'œsophage , accompagné quelquefois de l'impossibilité de la déglutition ; les vertiges , les tintemens et bourdonnemens d'oreilles , les engourdissemens dans les membres , les lipothymies nocturnes avec sueurs froides , visqueuses , refroidissement des extrémités , et décomposition des traits de la face.

Versatilité extrême du caractère , des goûts , des sentimens ; morosité presque continuelle ; abattement physique et moral ; recherche de la solitude , surtout pendant l'orage de la digestion ; puis retour prononcé vers la société et ses amusemens , quand il est apaisé.

Défiance ombrageuse , tristesse , dégoût général , qu'exprime la physionomie.

Sentiment exquis de sa liberté ; souvent , au milieu d'un cercle , d'un spectacle , d'une foule , la crainte de ne point trouver une issue facile au moment même où ils la chercheront suffit pour empoisonner tous leurs plaisirs , et reproduire un nouvel accès d'hypochondrie.

Délire fugace et passager sur la nature et les causes de leur maladie , qui est leur idée fixe et dominante ; jugement d'ailleurs très-sain sur tous les objets qui y sont étrangers.

La narration minutieuse et circonstanciée de leurs maux , l'espèce d'acharnement qu'ils mettent à en occuper tous les assistans , l'exagération singulière de leur débit , sont encore un caractère particulier à ces malades : c'est un *modus dicendi* qui n'appartient qu'à eux. Delille a , dans ces vers , retracé ce trait de caractère :

Dans un même salon là viennent se confondre
La belle vaporeuse et le triste hypochondre ;
Tous , lassant de leurs maux , amis , parens , voisins ,
Veulent être guéris , mais surtout être plaints.

Cette interminable liste de toutes les formes que revêt ce Protée des maladies , dont on a dit , *non morbus unus , sed morborum cohors* , ne peut être déroulée toute entière sans retracer tous les phénomènes qui paraissent dans l'homme malade.

Cependant , éclairés par le flambeau de l'analyse , nous pouvons facilement isoler les symptômes propres à cette maladie , et qui en font une maladie singulière et bien tranchée , de la foule de ceux qui lui sont communs avec toutes les autres maladies nerveuses.

Les auteurs ont arbitrairement distingué trois degrés de cette affection ; le point de départ , il est vrai , peut être ramené par l'observation à l'estomac , et la scène des accidens s'ouvre ordinairement dans ce viscère , et se continue ensuite dans les autres organes ; mais souvent , et l'observation nous l'a démontré , une attaque foudroyante , qu'aucun prélude , qu'aucun avertissement n'a devancée , frappe , au milieu de la nuit et de la plus profonde sécurité , un

individu bien portant la veille, et l'arrache à son sommeil par des sueurs froides et une défaillance générale.

Les symptômes de l'hypochondrie ne gardent aucun ordre, aucune mesure dans leur succession ; ils passent brusquement de l'estomac à la tête, et reviennent aussi rapidement de la tête à l'estomac. Toutes les fonctions participent au désordre général, et l'irrégularité du mouvement péristaltique du tube alimentaire entraîne et trouble tous les mouvemens organiques.

C'est le cercle vital, emblème de l'infini, qui n'a ni commencement, ni fin, ni degrés, ni interruption.

Le type de l'hypochondrie est continu, avec des accès ou plutôt des paroxysmes, pendant la nuit et pendant le jour essentiellement différens, comme nous allons le montrer.

Paroxysme nocturne. Le malade, après un léger repas, ou même sans avoir soupé, est réveillé au milieu de son sommeil par des palpitations de cœur, des battemens violens et visibles des artères carotides ; une sueur froide, visqueuse, couvre tout son corps ; un froid glacial s'empare de ses membres, la vue se trouble, les yeux sont voilés par un nuage ; le goût, l'odorat s'émoussent ; l'ouïe seul conserve son intégrité ; la respiration devient rare, et la dilatation de la poitrine presque imperceptible ; l'haleine est froide ; le pouls décroît successivement jusqu'à ce qu'il arrive au dernier degré de faiblesse et de rareté ; l'abattement du corps et de l'esprit est extrême, et cependant la voix et la parole sont à peine altérées ; les traits de la face se décomposent, et offrent cet aspect qu'on désigne par le nom de *face hippocratique*.

Un flux abondant d'une urine limpide, *instar aquæ de rupe scaturientis*, comme dit Sydenham, froide et insipide ; des bâillemens prolongés, des pandiculations, accompagnent l'accès.

Le retour de l'urine à la couleur naturelle, les bâillemens, et le sommeil, qui s'empare par degrés du malade, sont la crise ordinaire de l'accès nocturne.

Alors il n'y a ni flatuosités, ni dégagement de gaz, ni enfin rien qui annonce une digestion pénible ou interrompue.

Quelquefois l'accès revêt une autre forme ; c'est l'asthme spasmodique. Un obstacle invincible empêche la dilatation de la poitrine, et la respiration se trouve brusquement interrompue au milieu du sommeil. L'oppression chasse le malade hors de son lit, et le force à se précipiter à la fenêtre ; ses efforts pour dilater la poitrine, ses mouvemens convulsifs, annoncent alors le spasme du diaphragme et des muscles inspireurs.

Cet accès est ordinairement très-court, et plus effrayant que dangereux.

Accès diurne. Pendant le jour, ces accidens sont très-rares, et ne présentent ni le même ordre, ni la même intensité, ni la même durée.

Nous avons rapporté plus haut les symptômes qui paraissent pendant la digestion, et suivent assez constamment ses différentes périodes.

Il y a encore un autre accès indépendant de la digestion, qui est assez fréquent dans la matinée, dont les stades sont une palpitation violente du cœur, un battement aux artères de l'épigastre, une respiration précipitée et laborieuse, une anxiété extrême à la région précordiale, avec un flux de salive et d'urine limpide.

Causes.

Causes prédisposantes. Il n'y a de véritables causes prédisposantes à l'hypochondrie que celles prises du tempérament, de l'âge, du sexe, de la profession, et de la disposition transmise par les pères.

Ces modifications diverses de l'organisme favorisent l'action des causes efficientes, et leur fraient une route facile dans un corps déjà affaibli.

Le tempérament mélancolique, qui est déjà un état moyen entre la santé et la maladie, paraît être l'hypochondrie à son plus faible degré. C'est pour ainsi dire une maladie au berceau. Aussi la distance qui les sépare est-elle bientôt franchie, et les plus légères fautes de régime portent-elles en peu de temps cette maladie commençaute au plus haut degré de force et de maturité. La plupart des individus atteints d'hypochondrie étaient doués de ce tempérament, qui n'est pas toujours acquis, quoi qu'on dise, et se manifeste même dans les premières années de la vie.

Les adultes sont plus exposés que les enfans et les vieillards à contracter cette maladie, qui ne paraît guère avant l'âge de vingt ans, et dégénère insensiblement à un âge plus avancé.

Quoique le sexe masculin y soit plus disposé que l'autre, cependant celui-ci n'en est pas exempt.

Le mot de *vapeurs*, chez les femmes, semble plutôt convenir aux caractères fugitifs et indécis de l'hypochondrie qu'à ceux plus tranchés de l'hystérie.

Les professions sédentaires, surtout celles d'homme de lettres, de jurisconsulte; une disposition héréditaire dans la famille, aident encore à son développement.

Causes déterminantes. L'action prolongée des causes débilitantes sur nos organes peut seule produire une maladie aussi opiniâtre. L'effet trop fugitif des autres, telles que les variations brusques de l'atmosphère, un violent accès de colère, une boisson froide prise après une vive émotion ou pendant la sueur, ne peuvent jamais produire de si grands résultats. Toutes ces causes peuvent tout au plus rappeler un accès, et accroître les accidens de la maladie déjà préexistante.

1.^o Au premier rang se présentent les excès des travaux de l'esprit, doublement nuisibles par l'inactivité du corps qu'ils entraînent. L'étroite sympathie de la tête avec l'estomac est prouvée par le trouble et la langueur de la digestion dans ceux qui se livrent à

ces travaux. Plus la tête est forte, plus l'estomac est faible. Un mauvais estomac, a dit un ancien médecin, suit les gens de lettres comme l'ombre suit le corps.

Parmi ces travaux, l'étude de la médecine, la lecture des livres de cette science, la fréquentation des amphithéâtres, sont les causes les plus fécondes. La culture des beaux arts et des belles-lettres qui maintiennent l'imagination dans une exaltation continuelle, la poésie, la musique, l'éloquence, la philosophie, est plus efficace que celle des sciences qui exigent plus de jugement et de mémoire; les mathématiques, par exemple.

Les exemples célèbres ne nous manqueront pas. *Bernardin-de-Saint-Pierre*, dans la préface de l'*Arcadie*, raconte que, comme *OEdipe*, il voyait deux soleils; qu'il ne pouvait se trouver dans un salon dont les portes fussent fermées sans éprouver aussitôt de violentes palpitations. *Grétry*, dans les mémoires de sa vie, *J.-J. Rousseau*, dans ses *Confessions*, en nous donnant le détail de leurs maux, retracent fidèlement le tableau de l'hypochondrie.

2.° On connaît l'influence des passions tristes sur la digestion. Entre les passions répulsives, la haine, l'envie, la jalousie, la sombre tristesse : celle-ci a une action spéciale sur l'estomac; les chagrins profonds, surtout quand ils sont concentrés, produisent, à la longue, les désordres de ses fonctions, et conduisent souvent à l'hypochondrie et à la mélancolie.

3.° L'onanisme, qui entraîne à sa suite la consommation dorsale et l'épuisement de toutes les forces du corps et de l'âme, a sur la production de ce mal une action plus directe et plus puissante que l'excès des plaisirs de l'amour. De ceux-ci naissent plus souvent la phthisie et l'imbécillité.

4.° La vie sédentaire qui succède tout à coup, chez les militaires, les marins, les artisans, au tumulte des camps, aux agitations continuelles de la mer, aux occupations uniformes, il est vrai, mais constantes, du commerce et des arts mécaniques; la nourri-

ture abondante , succulente , qui aggrave encore les maux qu'engendre l'oisiveté.

5.° L'usage de boissons spiritueuses , d'alimens épicés , d'autant plus pernicieux qu'on a été astreint auparavant à un genre de vie plus sobre et plus actif.

6.° La suppression brusque ou la rétrocession intempestive des diverses évacuations morbifiques , favorables jusqu'à un certain degré , et même nécessaires à la santé ; celle des hémorroïdes , des différentes hémorrhagies , des écoulemens blennorrhagiques ou leucorrhéiques , d'une diarrhée critique.

7.° Celle des excrétiions habituelles , des menstrues chez la femme par l'emploi des astringens , les émotions vives de l'âme , la boisson d'eau froide , glacée , pendant leur écoulement ; la suppression de la transpiration insensible par un courant d'air et les fautes précédentes.

8.° Celle de plusieurs maladies , comme la fièvre intermittente brusquement arrêtée dans les premiers accès par le quinquina , et dont *Hoffmann* nous a laissé des exemples remarquables ; celle des exanthèmes , de la gale , des dartres , de l'érysipèle , des éruptions syphilitiques , d'un rhumatisme habituel et de la goutte.

Enfin tous les excès , de quelque nature qu'ils soient , qui affaiblissent ou pervertissent le ton habituel de l'estomac et des intestins , soit primitivement , en agissant d'abord sur les viscères , comme les alimens indigestes et les boissons spiritueuses ; soit secondairement ou sympathiquement , comme la longue contention d'esprit , la tristesse et la frayeur vive , l'oisiveté absolue succédant à une vie active et disproportionnée aux forces et à la nourriture de l'individu , deviennent des causes d'hypochondrie.

Diagnostic.

Le tableau que nous avons présenté des symptômes caractéristiques et des symptômes communs de cette maladie nous servira à fonder

notre diagnostic et à distinguer cette maladie de toutes celles qui, la précédant, la compliquant ou lui succédant, paraissent, à la première vue, avoir quelque ressemblance avec elle, ou même s'y confondre entièrement.

1.^o L'*hystérie*, qui complique souvent l'*hypochondrie* chez la femme, isolée d'abord de celle-ci par l'école d'*Hippocrate*, a été confondue avec elle par *Sydenham* ; mais les meilleurs observateurs modernes, *Baglivi*, *Hoffmann*, *Cullen*,² *M. Pinel* et *M. Louyer-Villermay*, la considèrent comme une maladie entièrement différente.

L'*hystérie* est une maladie convulsive, l'*hypochondrie* une maladie spasmodique. En effet, il n'y a jamais de mouvemens convulsifs dans les plus violens accès d'*hypochondrie* : la physionomie est ordinairement calme et triste, et n'est point défigurée par les horribles contorsions qui défigurent celle des hystériques. Les hystériques ne présentent point de lésion de la digestion, de flatuosités, ni de constipation opiniâtre. Enfin il y a chez elles syncope, perte de connaissance, interruption de l'action d'un ou de plusieurs sens ; il y a lipothymie dans l'*hypochondrie*, et la syncope y est presque inconnue ; il n'y a ni sensation d'une boule, qui, partant de l'hypogastre, se porte à l'épigastre et au cou, où elle produit la suffocation, ni clou hystérique, ni gonflement du cou.

Le type de l'*hypochondrie* est continu, avec des rémittences, mais jamais disparition totale des symptômes ; celui de l'*hystérie* est essentiellement intermittent. La continence, l'amour contrarié sont les causes ordinaires de l'*hystérie*, dont la crise se fait souvent par les parties génitales. Ces causes ne produisent jamais l'*hypochondrie* : les plaisirs de l'amour, loin de soulager les maux du malade, les aggravent ordinairement. Il y a d'ailleurs dans cette maladie une espèce d'aversion pour l'autre sexe. Des remèdes différens les guérissent ; les fétides, efficaces contre les accès d'*hystérie*, n'ont aucun succès contre l'*hypochondrie*. Enfin l'*hystérie* est une névrose de la génération, et l'*hypochondrie* une névrose de la digestion.

2.° La *chlorose*, chez la femme, diffère de l'hypochondrie par la tinte jaunâtre ou verdâtre de la peau, par les appétits dépravés connus sous les noms de *pica* et *malacia*, par l'époque de la vie à laquelle elle se manifeste. Cette maladie précède ordinairement la puberté : l'hypochondrie est inconnue avant cette époque.

3.° *De la mélancolie.* Les anciens, à qui la profession d'homme de lettres était inconnue, chez lesquels un genre de vie plus sobre et plus actif donnait peu de prise à l'hypochondrie, l'ont confondue avec la mélancolie, dont ils admettaient deux variétés : celle *sine materiâ*, plus analogue à notre maladie, et celle *cum materiâ*, ou obstruction des viscères du bas-ventre. Les différens pronostics sur l'une s'appliquent également à l'autre dans *Hippocrate* et son école. Tous les nosologistes modernes les séparent avec raison, et en font deux maladies bien distinctes.

D'abord l'hypochondrie est une névrose, la mélancolie une vésanie. Dans celle-ci, le désordre des idées est permanent, fixe, et le délire, toujours exclusif, n'existe ordinairement que sur des objets étrangers à la santé. Dans l'hypochondrie, le délire est fugace, très-léger, et roule toujours sur la maladie et la santé. Dans la mélancolie, les forces digestives sont intactes, et le trouble des facultés intellectuelles précède toujours celui des autres fonctions : le délire y est essentiel. Dans l'hypochondrie, il est secondaire, et toujours précédé des accidens qui annoncent le désordre de la digestion et l'action irrégulière du système nerveux.

Les causes diffèrent également : les excès de l'étude, de la table, la vie sédentaire, l'onanisme, causes les plus fréquentes d'hypochondrie, produisent rarement la mélancolie, qui a plutôt sa source dans les émotions, les secousses violentes de l'âme, et dans les passions contrariées, comme l'amour et l'ambition.

Le traitement prouve encore la différence des deux affections : les drastiques, qui réussissent souvent dans la première, aggravent tous les symptômes de la seconde. La mélancolie se termine souvent par

la manie , par la mort ; l'autre , dans sa simplicité primitive , n'a guère de terminaison funeste.

Enfin la raison réprime les écarts de l'imagination , et conserve encore quelque empire sur les facultés de l'hypochondriaque , tandis que le mélancolique est *impotens animi* ; sa passion prédominante l'entraîne irrésistiblement vers certains objets , et maîtrise toutes ses facultés.

4.° *Scorbut*. Quelques auteurs ont prétendu que le scorbut était le dernier degré de l'hypochondrie, qu'ils ont appelée pour cette raison *mater scorbuti*. Certainement les désordres prolongés de la digestion, la dépravation des sucs nourriciers, du chyle et de la lymphe, qui en est la suite, peuvent déterminer à la longue une altération profonde, une dégénérescence des solides et des liquides, enfin une espèce de cachexie analogue au scorbut; celui-ci peut compliquer, ou même terminer l'hypochondrie; mais l'essence de ces deux affections est si différente, leurs caractères si disparates, qu'on ne peut les confondre sans renoncer au sentiment de l'évidence.

Siège.

Le canal alimentaire, et l'estomac surtout, paraissent être le siège primitif et presque toujours unique de cette maladie.

On remarque, il est vrai, des symptômes qui se rattachent à la lésion d'autres organes, d'autres fonctions; mais tous ces désordres sont toujours consécutifs à celui de la digestion, et leur prédominance est suivie de l'affaiblissement graduel des accidens propres à l'hypochondrie.

En effet, jamais la lésion organique de l'estomac, le squirrhe ou le cancer du pylore et du duodénum, l'hépatite chronique, l'obstruction primitive de la rate, celle des fièvres intermittentes, n'ont produit l'hypochondrie; mais tous ces accidens en sont très-souvent le résultat. Trompé par le voisinage de ces viscères, et leur situation sous les

fausses-côtes du côté gauche, on a quelquefois attribué à l'engorgement de la rate le gonflement rénitent causé par l'accumulation de gaz dans les courbures de l'arc du colon, ou par un amas de matières fécales endurcies, ou par un squirrhe de cet intestin. La diminution, la cessation subite de l'anxiété, celle de tous les symptômes nerveux appelés *palpitation*, *asthme spasmodique*, *strangulation*, par l'éruption brusque et bruyante des gaz qui distendaient les tuniques intestinales; l'action des spiritueux, des carminatifs, qui, reçus dans l'estomac, produisent ce dégagement, prouvent encore notre assertion.

Le retour des paroxysmes pendant l'exercice de la digestion, l'intégrité ordinaire du goût, de l'appétit et de la couleur de la langue, sont contradictoires à la lésion organique ou permanente de ce viscère.

Enfin, dans l'hypochondrie simple et non invétérée, l'absence de la couleur brune ou verdâtre de la face, propre aux maladies chroniques de la rate, celle de la teinte jaunâtre du visage, de la langue et de toute la surface du corps, la souplesse des parois abdominales, les rapports acides inconnus, suivant *Hippocrate*, dans les maladies du foie, sont des preuves irréfragables de l'intégrité des viscères du bas-ventre.

Prognostic.

Le jugement à porter sur la terminaison et la durée de cette maladie est fondé sur les bases suivantes :

1.^o *Sur la maladie elle-même, sa simplicité et son ancienneté.* Le pronostic sera d'autant plus favorable, que l'examen des viscères du bas-ventre ne donnera aucun des signes propres à la lésion de leurs fonctions, à l'altération de leur texture ou de leur volume.

Le degré différent de la maladie fera varier les chances de la guérison.

Remarquons en passant que les signes les plus funestes, les signes même mortels dans les autres maladies, ont ici peu de valeur. Ainsi la face hippocratique, les sueurs froides, le refroidissement des extré-

mités dans les accès nocturnes, n'annoncent jamais la mort dans l'hypochondrie.

La mobilité, la légèreté des plus effrayans symptômes, inspirent au médecin qui connaît le génie de ce mal la plus parfaite sécurité.

L'hypochondrie partage au reste ce privilège avec toutes les affections nerveuses.

2.^o *Les causes de la maladie.* Les causes influent puissamment sur le pronostic ; la gravité du mal se mesure sur le degré, la nature et la durée des excès précédens.

L'hypochondrie produite par les excès dans le régime des alimens et des boissons, par l'onanisme, la contention prolongée de l'esprit, les passions haineuses ou tristes, la vie sédentaire, est bien autrement grave que celle qu'ont amenée la suppression d'une évacuation naturelle ou morbifique, la répercussion d'un exanthème, de la goutte et du rhumatisme ; les excès dans les travaux de l'esprit sont plus dangereux que ceux de l'onanisme, ces derniers plus dangereux que l'abus des plaisirs de l'amour.

L'abus des boissons alcooliques a un effet plus prompt et plus terrible que celui des alimens. Les passions tristes et concentrées détruisent plus fortement et plus vite que toutes les autres le ton naturel de l'estomac, et produisent dans ce viscère des désordres irréparables.

La suppression des menstrues est moins dangereuse que celle des hémorrhoides chez les femmes, celle du rhumatisme moins que celle de la goutte.

Le tempérament mélancolique, qui dispose le plus à cette maladie, donne aussi moins de gages de succès que tous les autres. La jeunesse, le sexe féminin, la franchise, la gaité, l'insouciance naturelle du caractère, laissent entrevoir une plus heureuse issue.

De toutes les professions, celle de la médecine est la plus funeste à ces malades ; elle foment sans cesse le mal, et étend chaque jour plus loin ses racines dans les organes.

De toutes les saisons, l'automne a la plus funeste influence sur l'hypochondrie. Celle qui commence avec cette saison ou qu'elle surprend dans son cours se prolonge ordinairement jusqu'au printemps suivant.

5.° Enfin *les crises spontanées* avec diminution graduelle des symptômes, telles que la diarrhée abondante, le retour des écoulemens hémorrhoïdaux, blennorrhagiques et leucorrhéique, les éruptions de la peau, l'établissement d'un mouvement fébrile continu ou même intermittent, font présager et annoncer hardiment l'issue prochaine et favorable de la maladie.

Terminaison.

L'hypochondrie se termine :

1.° Par la résolution graduelle des symptômes, avec retour progressif à la santé. C'est la terminaison la plus commune dans l'hypochondrie simple et chez les jeunes gens.

2.° Par des évacuations naturelles non provoquées par l'art, les hémorrhagies par le nez, par les veines hémorrhoïdales, chez les individus sanguins ou bilieux, le retour du flux menstruel, la diarrhée, le vomissement.

3.° Par d'autres maladies, la fièvre intermittente, par exemple, qui ne détruit pas toujours le mal : car souvent les symptômes reparaissent après quelques accès ; par le retour des exanthèmes, de la goutte, du rhumatisme, des écoulemens par les parties génitales, dont la disparition avait entraîné la maladie.

Par la mélancolie, suite fréquente de l'hypochondrie invétérée produite par les passions tristes et l'amour malheureux, par les lésions organiques des viscères du bas-ventre, et surtout celle du pylore et du colon. Alors les désordres de la digestion diminuent, l'affection secondaire devient à son tour essentielle, et constitue une maladie nouvelle, qui détruit ordinairement l'ancienne.

Par l'inflammation de l'estomac ou des intestins, issue bien rare de l'hypochondrie simple, mais que produit quelquefois la rétrocession de la goutte, qui a compliqué la maladie primitive.

Conséquent aux principes que j'ai posés plus haut, j'omettrai la terminaison par la mort qui n'arrive jamais, suivant tous les auteurs, que dans l'hypochondrie compliquée. Il y a alors une maladie nouvelle qui peut avoir une issue funeste. Par la même raison, je ne parlerai pas des lésions organiques que nous montre l'autopsie cadavérique; ces lésions appartenant à d'autres maladies, c'est dans leur histoire particulière qu'il faut les aller chercher.

Traitement.

C'est surtout à cette maladie, véritable protégée, qu'il faut appliquer l'adage si vrai, *contraria contrariis curantur*.

La diversité infinie des causes de l'hypochondrie modifiées encore par ce qu'on appelle *idiosyncrasie* de chaque individu, fait une loi impérieuse de la variété du traitement.

Appliquant à la médecine cet axiôme qui a force de loi en logique, *causâ sublatâ, tollitur effectus*, ce n'est qu'en combattant par des moyens essentiellement contraires à leur nature les causes d'une maladie que nous pourrons espérer d'en extirper les racines, qui sont pour ainsi dire devenues parties constituantes de nos organes. Ainsi toute indication curative est donnée par la connaissance des causes, et varie avec elles.

Autant de causes, autant d'indications; autant d'indications, autant de remèdes.

Les innombrables et bizarres systèmes enfantés par les médecins sur l'explication des causes prochaines et le traitement de cette maladie prennent leur source dans l'ignorance ou le dédain de cette éternelle vérité. Aveuglés par la prévention, n'imaginant qu'une cause unique de tant de symptômes variés, conséquens à leurs principes, ils n'adoptaient aussi qu'une seule méthode.

Les uns, comme *Boerhaave*, ne voyant dans l'hypochondrie qu'une humeur tenace, visqueuse, engouant les vaisseaux du foie, et entravant la circulation, déjà difficile, du sang dans la veine-porte, n'avaient foi qu'aux incisifs, aux apéritifs et aux désobstruans.

Pomme, qui dans le siècle dernier amena une espèce de révolution dans la médecine des vapeurs, persuadé que la cause première de toutes ces maladies était le racornissement des nerfs, qu'il reconnaissait, disait-il, par une crépitation semblable à celle du parchemin desséché qu'ils faisaient entendre à son oreille, voulait les ramollir et les détendre par les bains tièdes, la boisson habituelle de bouillon de poulet, et les émolliens de toute espèce.

Quelques modernes, persuadés qu'une inflammation latente et chronique fomentait toujours le mal, sourds à la voix de l'expérience de tous les siècles, et rejetant même le témoignage de leurs propres yeux, couvrent de sangsues un épigastre qui ne présente pas la moindre apparence de sensibilité ou de chaleur.

L'expérience apprend encore que les émolliens, les relâchans, et surtout les gommes, détruisent entièrement à la longue les ressorts de l'estomac, anéantissent l'appétit, le goût, et, minant toutes les forces du corps, jettent dans une apathie physique et morale impossible à décrire. Avant de combattre l'éréthisme, l'irritation de cet organe, il faudrait démontrer son existence, et tous les signes réunis la contredisent en annonçant un état opposé. Certes, de toutes les méthodes exclusives qu'invente l'aveugle esprit de système, la méthode antiphlogistique ou débilitante est la plus funeste, la plus opposée au génie de ce mal, et celle dont les effets sont le plus irrémédiables. M. le docteur *Barras* a inséré, dans la *Revue médicale* de décembre dernier, une histoire intéressante de sa maladie, qui est une véritable hypochondrie. Le ton de candeur et de bonne foi de sa narration inspire la confiance la plus entière. Victime de sa croyance aveugle à cette méthode, il a vu s'accroître graduellement et parvenir au dernier degré d'intensité tous les symptômes de sa maladie. L'effet immédiat sur son estomac des émolliens et des gom-

mes est vraiment remarquable; non-seulement ils augmentaient le désordre de la digestion, mais ils produisaient, aussitôt après leur ingestion, un sentiment d'angoisse et d'anxiété inexprimable. Ils devenaient pour lui de violens irritans. Les bouillons de viandes, les toniques, si impitoyablement proscrits par les partisans de cette doctrine, soulageaient au contraire ses maux, et diminuaient l'irritation intérieure. La diète rigoureuse, qui, comme l'enseigne l'expérience, produit des douleurs lancinantes dans l'estomac et le prédispose à l'inflammation, augmentait encore le mal, et l'aggravait de jour en jour. L'abandon de cette funeste méthode, et l'emploi d'un traitement opposé, plus conforme à l'expérience générale, et surtout à la sienne, fait par un savant praticien, l'ont ramené des portes du tombeau, et conduit à un état de santé parfaite.

Jamais dans l'hypochondrie on ne trouve réunis les signes connus de l'inflammation; il n'y a ni chaleur, ni rougeur, ni sensibilité augmentées; et supposant encore qu'ils existent tous à la fois, leur mobilité, leur disparition subite et spontanée, et surtout l'effet salutaire des toniques et des amers dans cette affection, ne permettraient pas de reconnaître l'état inflammatoire. Ce serait bâtir sur un sable mouvant. Mais, disent les partisans de cette doctrine, vous disputez et jouez sur les mots, ils sont par eux-mêmes indifférens aux idées qu'ils représentent; nous convenons d'appeler *inflammation* cet état particulier que vous nommez *hypochondrie*. Soit, nous acceptons cette signification nouvelle, quoiqu'un peu tardive, et nous dirons : Les amers, les ferrugineux, même les spiritueux, guérissent l'inflammation d'estomac (celle de ces messieurs) dans le plus grand nombre des cas; donc les médicamens de cette nature sont antiphlogistiques, puisqu'ils éteignent l'inflammation. Cela est rigoureusement prouvé.

Après avoir rejeté les méthodes exclusives, et par conséquent fausses, exposons celles dont l'observation a consacré l'efficacité.

Nous diviserons le traitement en celui des accès et en celui de la maladie elle-même.

Traitement de l'accès. Les symptômes prédominans et violens qui compromettent la vie du malade ou le réduisent aux abois exigent sans délai un traitement partiel. Parvenus à un certain degré d'intensité, ils deviennent causes, d'effets qu'ils étaient, et constituent une maladie nouvelle, vers laquelle il faut diriger toutes les forces de l'art, et pour laquelle il faut abandonner l'ancienne.

Déterminés par ces considérations, nous exposerons d'abord le traitement des symptômes, et suivrons dans leur énumération l'ordre de leur gravité.

L'asthme spasmodique, qui saisit le malade au milieu de son sommeil, et le force à aller respirer à la croisée l'air plus vif et plus stimulant de la nuit, est certainement l'accident le plus effrayant, celui qui exige les plus prompts secours. Tantôt, et c'est l'ordinaire, il est produit par la raréfaction de l'air contenu dans l'estomac, dont le ressort augmente sans cesse par la chaleur interne, et qui, ne pouvant s'échapper par la contraction spasmodique des sphincters du pylore et du cardia, refoule le diaphragme vers la poitrine, et empêche son abaissement. L'inspiration de l'air devient très-difficile, très-courte, et presque imperceptible. Le malade ne respire plus alors, comme on dit, que des épaules et de la partie supérieure du thorax. Le remède efficace, dans ce cas, prouve alors que l'air raréfié est l'obstacle qui s'oppose à la respiration. Un verre d'eau froide, qui condense l'air raréfié outre mesure, rétablit aussitôt le jeu du diaphragme, et soulage le malade.

Quelquefois la contraction spasmodique permanente du diaphragme et des muscles inspirateurs produit un effet semblable. Alors la souplesse accoutumée de la région épigastrique, le défaut de gonflement du bas-ventre, l'immobilité presque complète des parois de la poitrine, font connaître la nature de l'obstacle, qu'on ne peut attribuer à la raréfaction de l'air.

Souvent l'effet est composé des deux causes précédentes, qui agissent simultanément.

Dans tous les cas , l'haleine est froide ; le pouls petit , rare et inégal ; la position du corps horizontale , impossible.

Dans l'asthme par contraction spasmodique , les diffusibles très-volatils , tels que les éthers , les huiles essentielles très-odorantes , les fétides , comme la teinture de castoréum dans l'infusion de tilleul , les fétides en boisson et en lavemens , conviennent , par leur propriété de détendre la fibre. Quelques frictions aromatiques ou avec l'esprit de vin , sur la poitrine et le long de l'épine du dos , rétablissent encore la respiration.

Dans les palpitations violentes du cœur , accompagnées d'un pouls fréquent et inégal , du battement de toutes les artères , et d'une angoisse inexprimable à la région du cœur ; les antispasmodiques , comme l'éther sulfurique , et surtout l'éther modifié par *Hoffmann* , et pris , suivant sa méthode particulière , à la dose de gouttes xx dans un verre d'eau froide , sont très-efficaces , et calment le mouvement déréglé du cœur. Le julep musqué de *Fuller* , le castoréum , la teinture de digitale dans un excipient approprié , et surtout l'immobilité parfaite du corps dans le lit , peuvent seconder l'effet de l'éther. Il faut en cela consulter le goût , l'habitude , et surtout les antécédens.

Je n'ai pas besoin d'insister sur le ridicule de leur emploi dans une palpitation qu'a produite un accès de colère , la volonté contrariée chez les femmes et les sujets dont le genre nerveux est très-mobile.

Dans le refroidissement des extrémités , et même du nez , qui prend une teinte livide et verdâtre , on emploie avec succès les frictions aromatiques avec l'esprit de vin rectifié , les boissons diaphorétiques chaudes , telles que le vin chaud , l'infusion légère de cannelle , de mélisse , de toutes les plantes qui contiennent une huile volatile d'une odeur suave. On doit favoriser le retour de la chaleur , et rétablir la transpiration supprimée dans l'accès par l'application graduelle de couvertures de plus en plus chaudes.

Il faut surtout rassurer le malade sur les suites de cet accident , et lui promettre le retour prochain des forces et de la chaleur accoutumée.

Les flatuosités qui tourmentent le malade, surtout pendant la digestion, et qui se terminent par la sortie brusque et bruyante de l'air par les ouvertures naturelles, reconnaissant des causes différentes, présentent aussi des indications différentes.

Il y a, dans tous les cas, un obstacle permanent à la libre expansion des gaz; mais sa nature diffère sans que ses effets varient.

Souvent l'air, raréfié dans l'estomac par la chaleur de cet organe, ne pouvant s'échapper par l'occlusion entière des deux orifices de ce viscère, dont le spasme s'est emparé, trouvant dans le diaphragme un obstacle invincible, fait effort vers la partie où la résistance est moindre, distend prodigieusement les tuniques de ce viscère, et produit une anxiété horrible, des palpitations, et une gêne extrême de la respiration.

Une boisson froide, une infusion de graines carminatives, de plantes amères ou stimulantes, imprimeront à l'estomac une secousse salutaire, et chasseront ainsi les gaz, dont la sortie plus ou moins bruyante soulage toujours le malade.

Le spasme qui s'empare à la fois des sphincters de l'anus et de la valvule de *Bauhin* produit dans les gros intestins, et surtout dans le colon, des effets analogues. Le bas-ventre se tuméfie prodigieusement; des coliques atroces, appelées *venteuses*, se font sentir dans ces parties, et l'excès de l'effet du spasme vient encore ajouter à la violence de celui-ci. Le sphincter de l'anus ferme alors si étroitement cette ouverture, qu'aucune bulle d'air ne peut sortir, et que la plus petite canule ne peut être introduite. Il faut, dans ce cas, appliquer des compresses d'eau froide sur l'abdomen, de la neige ou de la glace pilée, qui condensent l'air renfermé dans les intestins. *Zacutus Lusitanus* cite un exemple mémorable d'une colique ventreuse qui céda à ces moyens après avoir résisté à tous les remèdes. On peut ensuite donner un lavement carminatif ou simplement émollient, suivant l'indication.

L'atonie extrême du tube intestinal, aidée par un amas de matières fécales endurcies dans le rectum, et même dans l'arc du

colon , entraîne souvent les mêmes effets que le spasme. On donne au malade , dans ce dernier cas , un lavement purgatif avec le séné , le sel de *Glauber* , le jaune d'œuf ou la mélasse. Il faut favoriser et entretenir la liberté du ventre par les lavemens d'eau simple , les pilules d'aloès , et principalement par l'exercice modéré , le plus grand ennemi de la constipation. Lorsqu'une digestion longue et laborieuse donne lieu aux flatuosités , l'infusion de thé , les spiritueux , enfin tous les moyens qui favorisent ou accélèrent la digestion , sont indiqués.

Les autres symptômes nerveux , plus fugaces , et par-là moins dangereux , qui apparaissent indifféremment dans le cours de la journée ; le hoquet spasmodique , la gastrodynie , le sentiment de constriction de la gorge , l'oppression de la poitrine , les vertiges , les hallucinations des sens de la vue et de l'ouïe , les engourdissemens des membres , se dissipent par l'emploi des antispasmodiques indiqués plus haut.

Cependant la gravité du hoquet spasmodique , qui tourmente souvent les hypochondriaques , et peut entraîner , par sa longue durée , les convulsions , le tétanos , les accidens les plus fâcheux , et même la mort , réclame impérieusement l'emploi des moyens les plus prompts et les plus actifs. On cite comme efficaces la boisson d'eau froide , les frictions aromatiques le long de l'épine du dos , les pédiluves simples ou sinapisés , la potion de *Rivière* , enfin l'application d'un vésicatoire.

Le vomissement spasmodique , assez rare dans l'hypochondrie , a pour remède l'eau froide , les amers , la racine de columbo , et la potion antivomitique de *Rivière*.

Le séjour prolongé des alimens dans l'estomac favorise leur fermentation acide , et décompose la bile , qui devient très-irritante et presque caustique ; de là les éructations de matières acides , nidoreuses , qui , par leur âcreté , causent le pyrosis , corrodent l'émail des dents , et bouillonnent même sur les charbons. Les délayans , les terres

absorbantes, comme la magnésie décarbonatée, les yeux d'écrevisses, étendent et neutralisent les acides des premières voies.

Tels sont les moyens de traitement des principaux symptômes qui exigent une répression prompte.

Les médicamens n'ont pas la puissance de guérir les maladies nerveuses et toutes les maladies chroniques : ils n'ont d'efficacité que contre leurs accès. La durée de leur action n'a aucune proportion avec celle de la maladie, et leur effet fugitif et superficiel ne peut effacer les impressions profondes produites dans les organes par l'action lente, puissante et continue des excès de tout genre. Les moyens que nous fournit l'hygiène possèdent seuls cette vertu, et sont seuls capables de déraciner le mal le plus invétéré.

Les médicamens ont un besoin continuel des secours du régime : celui-ci peut très-bien s'en passer. L'excès le plus léger renverserait d'un seul coup le fragile édifice de santé fondé sur les premiers, et ramènerait sans cesse de nouveaux accidens.

D'un autre côté, l'emploi des toniques, des purgatifs ou des adoucissans, loin de soulager une hypochondrie produite et entretenue par des excès dans les passions, dans l'étude, la table ou la vie sédentaire, aggraverait tous les accidens.

Traitement par les causes. Ce traitement, qui est le seul radical et rationnel, puisque les véritables racines du mal sont dans les causes, est aussi le seul dont l'expérience ait consacré l'efficacité. Il faut d'abord éloigner les causes de la maladie, puis s'opposer à leur retour, et par un régime de vie entièrement opposé au premier, diminuer et anéantir ses effets délétères par de nouveaux effets.

Nous allons énumérer les moyens propres à combattre les causes suivant l'ordre de leur exposition dans notre dissertation. Leur gravité respective nous servira encore de règle dans leur classification.

1.° Les excès dans les travaux d'esprit, qui, comme nous l'avons

établi plus haut , rassemblent en eux toutes les causes destructives de la santé , sont ordinairement la source de l'hypochondrie chez les hommes de cabinet et les gens de lettres. La contention prolongée de l'esprit sur un même objet fatigue surtout la tête , et augmente encore les effets de la cause première. Il faut faire alterner l'exercice de nos diverses facultés , varier nos occupations l'une par l'autre , et reposer le jugement par l'imagination , l'imagination par la mémoire. L'esprit est non-seulement délassé par le passage d'une occupation sérieuse à une occupation frivole , mais encore par le retour d'une occupation frivole à une autre plus sérieuse. La première action d'un médecin appelé auprès de ces malades doit être de murer , comme dit *Tissot* , la porte de leur cabinet ; qu'ils oublient qu'il existe au monde des livres et des savans. C'est à ce prix seulement qu'ils peuvent espérer leur guérison. Qu'ils abandonnent la ville , et qu'ils aillent aux champs chercher un air pur et des amusemens champêtres. L'exercice salubre et prolongé des travaux de la campagne rétablira l'équilibre entre les forces du corps et de l'esprit , et fera dériver sur les muscles toute l'énergie vitale concentrée dans le cerveau.

Lorsqu'ils seront capables de reprendre le fil de leurs études , le médecin prudent qui saura leur inspirer une confiance salutaire écartera d'abord les études profondes.

Il ne leur laissera lire que les ouvrages d'auteurs aimables , qui ne procurent à leurs lecteurs que des émotions douces et légères. Il engagera le malade à varier ses lectures , et à reposer ses facultés tendues par l'étude des mathématiques ou de sciences physiques sur les belles-lettres et les beaux-arts. Il lui interdira surtout l'étude après les repas , et la funeste position dans laquelle l'estomac est replié sur lui-même , et tous les viscères étroitement comprimés.

Cette mauvaise situation du corps long-temps prolongée peut elle seule amener tous les accidens de l'hypochondrie.

2.^o Les passions de l'âme très-exaltées , et surtout les passions tristes , produisent plus spécialement la mélancolie : cependant , favorisées par un mauvais régime , l'inactivité totale du corps et de

l'esprit , le défaut de diversions salutaires , elles conduisent souvent à l'hypochondrie.

Je dis les passions tristes ; certes , l'amour , l'ambition , la vengeance , ne sont pas de ce nombre , car elles produisent des effets bien différens. Mais l'amour trompé , dédaigné , l'ambition déçue , la vengeance impossible , dégénèrent évidemment et se transforment en d'autres passions. Elles engendrent la haine , qui prend sa source dans l'amour-propre blessé , l'envie , la défiance , la tristesse , dont la funeste influence sur l'estomac et la digestion est bien reconnue.

C'est un flux et reflux de passions qui agitent sans cesse le cœur de l'homme , et ne le laissent jamais vide.

Comme dans l'homme physique une irritation plus forte détruit une plus faible , de même dans l'homme moral une passion plus faible est détruite par une passion plus forte.

Voilà les véritables fondemens du traitement de toutes les maladies morales et de l'hypochondrie , qui , comme nous persistons à le penser , s'éloigne d'elles par ses principaux caractères , et s'en rapproche par quelques autres.

Distraire le malade du sentiment de ses maux , anéantir par une passion nouvelle et puissante la passion dominante qui entretient la maladie , briser par une nouvelle association d'idées la chaîne des idées vicieuses , sont les véritables indications que présente l'hypochondrie , suite des passions.

S'il est au-dessus de la puissance du médecin de satisfaire aux désirs du malade , il doit chercher à l'isoler de ses pensées , enfin à le mettre *hors de lui*. Le moi *physique* , centre auquel le malade rapporte toutes ses idées et ses affections , exige qu'on le sépare , pour ainsi dire , de lui-même ; la solitude , la vue continuelle des lieux et des personnes qui lui rappellent ses anciens chagrins , ramenant sans cesse ses pensées sur lui-même , il faut avant tout l'éloigner des lieux qu'il habite et l'arracher à ses habitudes.

Les voyages lointains conviendront alors beaucoup. Ils auront le double avantage d'exercer son corps et de distraire son esprit.

Inspirez à un amant malheureux un nouvel amour, à un ambitieux éconduit une nouvelle ambition, plus conforme à la mesure et à la nature de ses facultés, à un auteur, à un poète sifflé, un nouvel ouvrage dans un genre différent. Faites naître adroitement dans leur esprit des doutes sur la compétence et la justice du tribunal qui les a condamnés, faites qu'ils appellent de cet arrêt à leur amour-propre blessé. Le mépris, la haine surtout pour ceux qui ont méconnu leur mérite, pour la femme qui a dédaigné l'offrande d'un cœur pur et sincère, seraient le meilleur baume à verser dans leur blessure.

Mais surtout, gardez-vous bien par vos avis, vos exhortations, de vouloir arracher le trait enfoncé dans leur cœur ; vous ne feriez que l'y faire pénétrer plus avant. Dans cette maladie, l'obstination, l'acharnement du malade à ses idées favorites, croissent toujours en raison directe des efforts qu'on fait pour l'en détourner.

D'ailleurs, comme dit La Bruyère, « vouloir oublier un objet, c'est « y penser; pour l'oublier, il faut penser à d'autres objets. » Montrez donc à votre malade ces autres objets avant d'éloigner ceux qu'il a sans cesse sous les yeux.

3.° Dans l'hypochondrie produite par l'onanisme, il faut, plus encore que dans toute autre, détourner le malade de sa passion dominante par une nouvelle passion. Le mariage, les exercices violents, les longs voyages, lui feront oublier le vice honteux qui maîtrise toutes ses facultés.

Il faut rétablir ensuite les forces du malade épuisées par la consommation dorsale, par l'usage des ferrugineux, des toniques, et le séjour de la campagne.

4.° La vie sédentaire, effet nécessaire des travaux de l'esprit, existe souvent seule dans certaines professions mécaniques. Lorsqu'elle succède à la vie active et agitée des militaires et des négocians, elle reconnaît l'exercice pour remède unique.

Il faut essayer de vaincre l'aversion du malade pour le plus petit mouvement, surmonter son apathie, et le contraindre à l'exercice en fixant le but de sa promenade.

Le genre d'exercice doit être proportionné aux forces , à l'âge, aux habitudes du malade. Depuis les légères oscillations de la voiture suspendue jusqu'aux violentes secousses de l'équitation , il y a une multitude de degrés. Le médecin doit toujours suivre une gradation dans l'application de ce moyen.

De tous les mouvemens passifs, l'équitation est le plus efficace dans cette maladie. Il est surtout favorable aux jeunes gens , et convient même à un âge plus mûr.

Sydenham nous a laissé un exemple mémorable de l'utilité de l'équitation , dans l'histoire de ce prélat parvenu au dernier degré d'abattement du corps et de l'esprit , à une pusillanimité qu'il exprimait par ses larmes.

L'exercice prolongé du cheval pendant plusieurs mois dissipa toutes ses craintes pusillanimes , et lui rendit sa vigueur première de l'esprit et du corps.

La promenade en voiture doit précéder l'équitation , si le malade est très-faible , et le préparer insensiblement aux secousses les plus rudes.

La chasse , cette passion impérieuse qui absorbe toutes les autres , et dont on connaît l'ascendant sur certains hommes , tient sans contredit le premier rang après l'équitation.

Venator tenerce conjugis immemor,

a dit *Horace*.

Diane, chasseresse rebelle à toute la puissance de l'amour , est une fiction ingénieuse sous laquelle l'antiquité a voulu cacher l'empire de cette passion sur le cœur humain.

Cet exercice serait donc très-salutaire à une hypochondrie causée par l'amour malheureux.

Les voyages dans les pays de montagnes , sur le bord de la mer , lieux où éclate tout entière la magnificence de la nature , peuvent , par leur nouveauté , imprimer à l'organisme une secousse favorable ,

et faire, comme l'on dit, dépouiller le vieil homme pour en faire un tout nouveau.

Les voyages sur mer, outre la distraction et la nouveauté du spectacle, occasionnent des vomissemens spontanés qui deviennent une crise très-favorable.

L'anglais *Gilchrist* rapporte, dans son ouvrage sur les voyages maritimes, plusieurs exemples surprenans de guérison d'hypochondriaques désespérés, par un court voyage sur mer.

5.^o Les excès dans le régime alimentaire agissant, pour ainsi dire, plus localement, réclament aussi plus spécialement le secours de la tempérance et de la sobriété.

Deux qualités distinctes sont à considérer dans les alimens, 1.^o la quantité, 2.^o la qualité.

1.^o La quantité d'alimens doit être proportionnée aux forces de l'estomac. La douleur gravative qui suit l'ingestion des alimens indique l'atonie de ce viscère. Il faut donc diviser en plusieurs repas la quantité ordinaire qui convenait à un seul. On évitera ainsi de charger l'estomac, et d'exciter les éructations et tous les accidens d'une digestion pénible.

La multiplicité des mets est encore très-nuisible à ces malades ; plus on mêle d'alimens de nature différente, plus la digestion est difficile, toutes choses égales d'ailleurs.

2.^o La qualité. Les substances alimentaires qui engendrent des flatuosités, les acides austères, les graisses et les huiles animales, les farineux, dont la fécule encore verte n'est pas entièrement perfectionnée, doivent être sévèrement bannis de la table.

Les viandes enfumées, salées, endurcies, imparfaites, de difficile digestion ; le café, les liqueurs spiritueuses, qui semblent d'abord favoriser la digestion, et ne font réellement qu'en augmenter le désordre, sont également nuisibles.

Les viandes rôties, les poissons écailleux de rivière à chair blanche et serrée, les farineux bien mûrs, conviennent surtout à l'estomac de

ces malades. C'est au médecin prudent à varier les alimens , d'après le degré des forces digestives et l'idiosyncrasie de l'individu.

Le lait seul ou combiné aux végétaux adoucissans est quelquefois très-utile dans cette maladie , lorsqu'il passe bien sans donner de coliques ni d'aigreurs , et que l'irritation de la tête ou des premières voies prédomine.

Quoique l'hypochondrie reconnaisse ordinairement pour cause l'infraction des préceptes de l'hygiène , cependant la suppression brusque de certaines évacuations, soit naturelles , soit morbifiques , de la plupart des phlegmasies de la peau , de la goutte et du rhumatisme, dans un sujet déjà affaibli par un mauvais régime , suffit seule quelquefois pour développer l'hypochondrie et son triste cortège.

6.^o La suppression des hémorroïdes aveugles ou fluentes par l'emploi intempestif des astringens , l'extirpation totale de leurs tumeurs variqueuses , les boissons et lavemens d'eau froide , paraît être une cause spécifique d'hypochondrie.

La première indication qui se présente est de favoriser leur retour par les aloétiques , doués d'une action particulière sur les veines du rectum , par les fumigations émollientes et adoucissantes.

L'application des sangsues sur les hémorroïdes parvenues à leur maturité , accompagnée d'un mouvement critique par les veines du rectum , fait quelquefois cesser presque subitement les accidens produits par leur suppression. Ce moyen convient surtout aux individus d'un tempérament sanguin sujets à des hémorrhagies fréquentes.

Le flux menstruel supprimé , chez les femmes , naturellement mélancoliques , que leur genre de vie et leurs occupations sédentaires disposent déjà à cette maladie , produit encore les mêmes accidens. Le rappel de l'écoulement naturel par les aloétiques , l'application des sangsues à la vulve et à la face interne des cuisses , la saignée du pied un peu avant l'époque accoutumée , deviennent nécessaires.

L'application du remède de *Pradier* sur les articulations , celle d'un exutoire , des linimens volatils sur les parties voisines , com-

battent activement la rétrocession de la goutte et du rhumatisme. Les mêmes moyens conviennent à celle de l'érysipèle, des dartres, de la gale, et de tous les autres exanthèmes.

7.^o Souvent des médecins peu expérimentés arrêtent, dans les premiers accès, le cours d'une fièvre intermittente, et jettent le malade dans une hypochondrie véritable.

Si cette affection ne peut être rappelée par des moyens appropriés, ou qu'on ne puisse établir un mouvement fébrile continu très-salutaire dans ce cas, on doit chercher à établir sur les intestins une dérivation puissante par les purgatifs, et sur les parties extérieures par le cautère. Cette dérivation est encore efficace contre l'hypochondrie produite par l'interruption brusque d'une diarrhée critique.

Quoique la méthode curative de cette maladie doive se plier à la diversité infinie des causes, cependant l'expérience a démontré l'efficacité de certains moyens thérapeutiques indépendamment des causes.

Les bains tièdes, par exemple, sont indiqués par la rigidité de la fibre, la sécheresse de la peau, et la nullité de la transpiration insensible; les bains froids à l'eau courante, les seuls efficaces, par l'atonie, la torpeur des appareils locomoteur et digestif.

Les lavemens émolliens simples ou légèrement irritans sont très-utiles pour s'opposer à la constipation habituelle, et diminuer l'intensité des symptômes nerveux dont le siège est dans la tête.

Les amers, les martiaux, tels que la limaille et l'éthiops martial; les eaux minérales ferrugineuses, qui rétablissent le ton naturel de l'estomac, conviennent dans l'atonie de ce viscère et dans la débilité générale.

Quelquefois l'atonie du tube intestinal et la constipation qui en est la suite résultent du défaut du stimulus accoutumé de la bile sur ce même canal. Les purgatifs, et surtout les sels neutres, excitant l'action languissante du foie et du pancréas, rétablissent l'écoulement des humeurs qu'ils préparent, et impriment aux parois intestinales un ébranlement salutaire dont les effets sont souvent durables. Il

faut rejeter les drastiques, les résines, qui augmentent la constipation habituelle; et les minoratifs, tels que la casse, la manne et les tamarins, qui, purgeant plutôt par l'indigestion qu'occasionne leur séjour prolongé que par une irritation spéciale du tube intestinal, fatiguent beaucoup les hypochondriaques par leur volume et l'air qu'ils dégagent toujours, donnent des nausées, et sont même quelquefois rejetés par le vomissement.

Les émétiques, qui conviennent dans quelques cas bien rares, sont, dans la plupart, aussi nuisibles que la saignée. Ils augmentent l'irrégularité du mouvement péristaltique, renouvellent les spasmes variés du canal alimentaire, et aggravent tous les accidens d'une manière effrayante. Un émétique donné au commencement de cette maladie peut la prolonger pendant un grand nombre d'années, et son usage fréquent la rendre tout-à-fait incurable.

Aucun des symptômes qui réclament l'emploi des vomitifs n'existe ici. Le goût est plutôt exalté que diminué, l'appétit se maintient toujours, et l'enduit muqueux de couleur blanchâtre qui revêt le matin la langue disparaît pendant le cours de la journée. Les vomissemens spontanés sont très-rares, et les nausées légères cèdent à l'emploi des antispasmodiques.

Les frictions sèches avec une brosse rude, pratiquées sur les membres et le bas-ventre, relèvent le ton de la fibre, assouplissent la peau, et favorisent la circulation du sang et la transpiration insensible; le temps le plus convenable est l'heure du matin, dans le lit. Il faut prolonger et augmenter l'efficacité de leur action par un exercice modéré pris peu de temps après.

Des pédiluves tièdes, dont la durée ne doit pas excéder une demi-heure, diminuent le spasme des parties inférieures, qui refoule le sang vers la tête et la poitrine, et facilitent ainsi la circulation ralentie dans les vaisseaux du cerveau. C'est pour cela qu'ils sont si efficaces contre la céphalalgie, les tintemens d'oreille, les douleurs tensives ou gravatives de la tête et du cou, et l'asthme spasmodique. Au plus haut degré de ces accidens, il faut ajouter à l'eau simple des ir-

ritans , comme la moutarde et le sel commun , qui produisent alors un effet révulsif bien différent du pédiluve simple.

Si la digestion n'était pas entièrement achevée, ou que les nausées et l'état saburral de la langue annonçassent l'existence de crudités dans les premières voies , il faudrait bien se garder de leur usage , qui pourrait amener la syncope et les accidens de l'indigestion.

Dans le marasme , suite de l'hypochondrie , la diète lactée produit des effets surprenans. *Hoffmann*, dans son traité *De præstantiâ aquarum mineralium lacti mixtarum* , cite plusieurs exemples d'hypochondriaques désespérés , minés par une fièvre lente , continuelle , dont les forces et l'embonpoint ont été rétablis en quelques mois par l'usage du lait seul ou coupé par les eaux ferrugineuses. Quand l'atonie de l'estomac est portée au point qu'il ne puisse supporter aucun aliment solide, et qu'elle donne lieu à de fréquentes indigestions, la diète lactée est exclusivement indiquée. Ce régime est encore bien plus efficace à la campagne , dans un air vif et pur, et dans un site élevé.

L'air de cette nature est ordinairement favorable à ces malades, et doit l'être. En effet, leur poitrine est ordinairement bien conformée, leur respiration grande et facile hors des accès ; l'air vif, nuisible aux individus dont la poitrine est délicate , prédisposée aux inflammations , soulage par cette même raison dans l'état opposé.

Tous les auteurs, se fondant sur l'observation, ont accordé aux hypochondriaques le singulier privilège d'être exempts des maladies pestilentiellles, épidémiques et contagieuses , et surtout de la pleurésie et de la péripneumonie. Il serait difficile de citer un exemple bien avéré de ces maladies survenues pendant le cours de l'hypochondrie.

Le catarrhe pulmonaire , l'angine , les inflammations d'estomac et d'intestins sont presque inconnues à ces malades. Bien plus , les causes les plus énergiques , capables de développer les états chez les autres hommes, semblent n'avoir aucune prise sur eux.

Ces observations , quoique éloignées de notre sujet , confirment encore les principes que nous avons établis. Les maladies inflamma-

toires sont , de toutes les maladies , les plus opposées , par leur nature au génie de l'hypochondrie ; l'expérience , la connaissance des causes et des remèdes efficaces fournissent une masse énorme de preuves de cette assertion.

Quelques auteurs distinguent le traitement des complications de celui de la maladie primitive. Dans la réunion fréquente des symptômes de plusieurs affections différentes , il y a , disent-ils , des indications différentes aussi , quelquefois même opposées à remplir ; c'est une contr'indication de moyens. Mais par l'analyse exacte de cet entrecroisement de symptômes , nous parviendrons toujours à isoler le symptôme primitif prédominant de la foule des autres qu'il semble absorber , et qui en sont le résultat nécessaire. C'est celui-là qu'il faut d'abord combattre ; car c'est par lui qu'on arrive aux autres , et qu'on les détruit ensuite en détail. Il n'y a donc qu'une seule indication à la fois , et qu'un seul traitement identique , fondé sur elle.

Nous avons observé que le développement de l'hypochondrie précédait toujours celui de la mélancolie , de l'hystérie et des affections organiques des viscères. Dans les commencemens de la maladie , c'est contre l'hypochondrie simple et primitive qu'on doit diriger tous les efforts de l'art ; mais à une époque plus avancée , celle-ci disparaissant , et se transformant pour ainsi dire en d'autres affections , ces nouvelles maladies réclament un nouveau traitement.

De toutes les maladies , celles du système nerveux ont de plus fréquentes récidives. Quoiqu'un long espace de temps soit déjà écoulé depuis leur disparition totale , que l'on cherche en vain le moindre vestige de leur existence , néanmoins le plus léger excès dans le régime de vie , la variation de la température , et surtout les mêmes fautes qui les ont jadis produites , les ramènent subitement toutes armées , pour ainsi dire , et parvenues à leur plus haut degré d'intensité.

Le caractère de mobilité , d'une sorte d'indépendance des organes ,

qui est l'apanage de ces accidens , et qui les fait s'évanouir brusquement lorsque tout espoir de guérison semble perdu , explique assez bien l'extrême facilité de leur retour et la fréquence des rechutes.

Ainsi qu'au milieu de la sécurité la plus parfaite, dans le plus paisible repos du corps et de l'âme , celui qui a éprouvé un accès d'hypochondrie craigne sans cesse un ennemi voisin , prêt à fondre sur lui au moindre avantage qu'il lui donnera ; que son régime de vie soit aussi sévère , aussi parfait , qu'au plus haut degré de sa maladie.

En effet , le genre nerveux , agité par tant de secousses , reste toujours très-mobile et très-faible ; les organes de la digestion ne reprennent que lentement leur vigueur première ; de sorte qu'une émotion vive , une indigestion peuvent ramener tous les accidens , et détruire en un seul jour les fruits d'une longue sobriété. L'observation constante et entière des préceptes de l'hygiène pendant un grand nombre d'années a seule le pouvoir de fortifier les organes , et de les mettre à l'abri des rechutes.

Concluons que ce mal n'est pas au-dessus des forces de la nature ; aidée par les secours de l'art ; quoiqu'il paraisse incurable à un certain degré , cependant un régime de vie aussi strictement , aussi religieusement observé que prudemment établi , l'exercice prolongé du corps , les travaux et les amusemens champêtres , les plaisirs et les devoirs de père et d'époux , la douce familiarité de l'amitié , et surtout l'abstinence de tous les médicamens , peuvent , sinon déraciner entièrement cette opiniâtre maladie , la rendre au moins presque supportable , et familiariser tellement avec un ennemi si redoutable et un hôte jadis si incommode , qu'on puisse rire impunément de ses vaines bravades et défier toute sa puissance.

Il faut surtout que le malade se pénètre bien de cette pensée , que , s'il est venu vite , il peut s'en aller de même ; que les symptômes les plus effrayans dans les autres maladies n'ont , dans la sienne , presque aucune valeur , et qu'enfin il n'y a pas d'exemple bien avéré de l'issue funeste d'une hypochondrie simple ou nerveuse.

Le nom de *vapeurs* , par lequel on l'a désignée de tout temps , prouve bien qu'elle n'a jamais paru bien dangereuse , et que tous ses accidens s'évanouissaient aussi vite qu'ils apparaissaient.

PROPOSITIONS GÉNÉRALES.

I.

Chaque homme a son côté faible au physique comme au moral ; par contre , il a aussi son côté fort par lequel il est presque invulnérable.

II.

Il y a une espèce d'équilibre entre la poitrine et l'estomac ; l'excès de faiblesse de l'une de ces parties est compensé par l'excès des forces de l'autre.

III.

Les individus prédisposés aux maladies du poulmon , à la phthisie , sont presque exempts des maladies chroniques de l'estomac , et réciproquement.

IV.

La bonté de la poitrine des hypochondriaques est connue ; les miasmes délétères de la peste d'Orient , de la fièvre jaune , des fièvres intermittentes ; enfin de toutes les maladies épidémiques ou contagieuses par l'air , n'ont point d'action sur eux.

V.

Ils ne deviennent jamais ni pleurétiques , ni péricapneumoniques , ni phthisiques ni catharreux.

VI.

La tête a une connexion plus étroite avec l'estomac qu'avec la poitrine.

VII.

L'apoplexie succède plutôt à l'indigestion qu'aux inflammations du poumon et de la plèvre.

VIII.

Les aliénations mentales succèdent aux lésions profondes des viscères abdominaux , jamais à celles des viscères de la poitrine.

IX.

Le délire fébrile et la céphalalgie arrivent plus souvent dans la gastrite , l'entérite et la péritonite que dans les inflammations de poitrine.

X.

L'inflammation de l'estomac et des intestins succède bien rarement à l'hypochondrie.

XI.

La fièvre dont le type est le continu exaspère et démasque la gastrite ; elle est , au contraire , une crise très-salutaire dans l'hypochondrie.

XII.

La diarrhée spontanée , permanente , qui confirme et établit l'entérite , termine souvent l'hypochondrie.

HIPPOCRATIS APHORISMI.

I.

Ictericus non admodum flatulenti sunt. *Sect. 5, aph. 72.*

II.

Acidum ructantes non admodum pleuritici fiunt. *Sect. 6, aph. 33.*

III.

Melancholicis et nephriticis hemorrhoides supervenientes, bonum. *Ibid., aph. 11.*

IV.

Si metus et tristitia multo tempore perseverant, melancholicum hoc ipsum. *Ibid., aph. 23.*

V.

Impura corpora quò magis nutriveris, eò magis lædes. *Sect. 2, aph. 10.*

VI.

Quibus ad hypochondrium dolores fiunt absque inflammatione, his febris superveniens solvit dolorem. *Sect. 6, aph. 40.*

